

Par Laurent Rigoulet

# Le cinéma russe va bien, merci



Décimé, le cinéma dans ce pays en guerre ? Pas vraiment. Encadrées par le régime, les productions fleurissent, mettant l'accent sur la propagande guerrière et les valeurs familiales. Mais si certains cinéastes soutiennent Poutine, beaucoup s'exilent.

**Trois mois** avant l'invasion de l'Ukraine, Kirill Serebrennikov, le cinéaste vedette de la nouvelle Russie, nous accueillait dans l'antre vibrant, couvert de graffitis, de son centre culturel Gogol, haut lieu de la culture alternative à Moscou. «*J'avance, mais je vis dans l'instant*», nous disait le metteur en scène longtemps assigné à résidence pour de prétendues affaires de subventions détournées. Les répétitions étaient intenses, mais la tension palpable. Ses acteurs disaient ne jamais dormir tranquilles, dans la peur d'une irruption subite des services secrets. Malgré son fatalisme combatif, le cinéaste de *La Fièvre de Petrov* ne s'imaginait pas, alors, qu'il serait amené à fuir la Russie au sortir de l'hiver, laissant son vieux père malade derrière lui, ni qu'il devrait s'inventer une vie et une carrière à l'étranger. Comme les autres fortes têtes d'un cinéma en pleine santé, Kanteimir Balagov, Kira Kovalenko, Andreï Zviagintsev ou le producteur vedette Alexandre Rodnianski qui s'est vu, depuis, condamné par contumace à huit ans de colonie pénitentiaire. Tout un art semblait décimé, les festivals étrangers se détournaient de la production russe, le centre Gogol était repris en main par le régime, les majors américaines quittaient le territoire et n'y envoyaient plus leurs films. Pour Joël Chapron, le traducteur et l'ami français de ces metteurs en scène, 2022 était «*l'année de tous les dangers*» pour le cinéma russe. Pas seulement pour la dispersion et l'exil douloureux. Ceux qui restaient au pays se faisaient l'écho d'une société sidérée et d'une culture éteinte, rongée par l'inquiétude et la paranoïa. La chape de plomb commençait à s'étendre, bientôt la communication s'étiole et la vie en Russie deviendrait un angle mort dans la conscience occidentale.

S'il ne s'aventure plus à faire le voyage dans des terres d'où il fut déjà expulsé pendant l'ère soviétique, Joël Chapron a gardé le lien avec le pays de Vladimir Poutine, où il cultive d'innombrables contacts. Le traducteur, qui s'est intéressé à la langue russe presque par hasard, à l'adolescence, est devenu un cinéphile à la curiosité infatigable pour qui l'Europe de l'Est n'a guère de secrets. Il y a longtemps œuvré à la promotion du cinéma français pour Unifrance et il joue les têtes chercheuses pour le Festival de Cannes. Chaque année, depuis deux décennies, il brosse pour le site Kinoglaz.fr un tableau extrêmement détaillé de l'activité cinématographique en Russie, et nous le rencontrons, un matin de la fin de l'hiver, où il vient d'en achever la rédaction. Alors, dans ce pays en guerre depuis trois ans, le cinéma est-il moribond ? Pas le moins du monde. «*L'industrie s'est très bien adaptée à la nouvelle donne*», constate Joël Chapron. *Les investissements connaissent un réel élan. En 2024, trois cent quatre-vingt-neuf longs métrages ont été mis en production, soit une hausse de 23% par rapport à l'année précédente.*» Les techniciens et les comédiens n'ont guère la possibilité de tenter leur chance ailleurs, les studios ne désespèrent pas et, pour marquer l'engagement de l'État dans ce secteur, Vladimir Poutine a inauguré le chantier d'un projet géant de 1000 hectares, le Moskino Park, où sont déjà en construction des décors de villes européennes.

Pour le maître du Kremlin, le cinéma est une sphère de choix qui doit devenir le miroir de la société qu'il modèle avec force. L'État investit fortement dans la production (jusqu'à 100% du budget de certains films) et dans la distribution. Poutine s'est donné pour objectif d'équiper en salles toutes les petites villes de son immense territoire.



## Malgré le boycott, les exploitants trouvent d'ingénieux moyens de montrer les blockbusters américains.

«*Plus que jamais, l'accent est mis sur la propagande*, dit Joël Chapron. *Vladimir Poutine a promulgué un décret le 8 mai 2024 sur les "Fondements de la politique d'État de la Fédération de Russie dans le domaine de l'éducation à l'histoire". Un des articles exige que des œuvres, notamment cinématographiques, soient réalisées pour promouvoir la bonne parole. Sans oublier le travail d'édification que doivent accomplir les salles de cinéma.*» On pourrait écrire un roman à partir des thèmes proposés aux cinéastes et producteurs : «*Préservation, création et diffusion des valeurs traditionnelles*»; «*Défense et soutien de la famille et des enfants*»; «*Mission pacificatrice et victoires de la Russie*»; «*Héroïsme et dévouement des combattants russes dans le cadre de l'opération militaire spéciale [le terme officiel pour désigner la guerre en Ukraine, ndr]*»; «*Éducation spirituelle, morale et patriotique des citoyens de Russie*»; «*Politique néocoloniale du monde anglo-saxon*»; «*Décadence de l'Europe*»... La publicité de drogues est passible de sanctions ainsi que toute évocation de personnages ne désirant pas avoir d'enfants. Sans compter les thématiques LGBT+, poursuivies sans relâche. Les comités de censure se sont considérablement durcis. Les professionnels du cinéma ont laissé leur place à des fonctionnaires et à des représentants de l'Église orthodoxe.

Ci-contre Grand Prix du jury à Cannes pour *Soleil trompeur*, en 1994, Nikita Mikhalkov est devenu défenseur du Kremlin. Il a lancé une chaîne à la forte tonalité complotiste.

ALEXANDER ZEMLIANICHENKO/AP/SIPA | CRÉDIT

Page précédente Dans le film *Indicatif «Passager»*, d'Iliia Kazankov, un petit garçon brandit le drapeau soviétique devant un char ukrainien, avec le cadre de Pouchkine sur son torse.

Ci-contre L'affiche du film *Le Témoin*, de David Dadunashvili. À Kiev, un violoniste belge s'indigne des crimes qu'auraient commis les Ukrainiens...

Les films de commande sont nombreux. Alekseï Pimanov prépare un film historique où des héros russes tentent d'assassiner Napoléon, présenté comme «*l'Antéchrist*». En 2023, *Le Témoin*, de David Dadunashvili, mettait en scène un violoniste belge qui se rendait à Kiev fin février 2022 et se trouvait frappé d'horreur devant les crimes commis par les Ukrainiens. Le film a connu un flop retentissant. «*Il n'y a pas de demande pour les films patriotiques, et cela me navre*», disait Timur Khvan, producteur du *Commandant*, tourné en l'honneur d'un héros de guerre soviétique. Les Russes n'en vont pas moins au cinéma : 127 millions de spectateurs en 2024. Un public jeune, grâce notamment à la carte Pouchkine, équivalent local du pass Culture. Et très féminin, nombre d'hommes rechignant à fréquenter les salles où ils peuvent tomber sur de (très) sévères escouades de recruteurs de l'armée. Le box-office ne connaît qu'une logique : l'échappée par le divertissement. Comédies familiales (*Gosse de riche 2*), mélodrames sur patinoire (!) (*La Glace 3*), contes en tous genres (*Le Briquet*, d'après Andersen), films d'animation et heroic fantasy bon esprit (*Baba Yaga sauve le monde*), tout, absolument tout pour se vider l'esprit et se projeter dans un monde parallèle. En l'absence des blockbusters américains, la production russe se

## « Nikita Mikhalkov ne cesse de déverser sa haine contre l'Occident ou la veuve d'Alexeï Navalny. »

Joël Chapron, traducteur et spécialiste du cinéma russe



taille la part du lion, mais les films étrangers n'ont pas tous fait une croix sur la Russie. *Le Comte de Monte-Cristo* et *Paddington au Pérou* ont été deux gros succès de l'année. Et *The Substance* comme *Anora* ont trouvé leur public.

Ce serait faire insulte aux citoyens russes que de les imaginer se priver des Avengers et autres superhéros américains dont ils étaient parmi les plus fiévreux adeptes. Dès le printemps 2022, *Batman*, dont la sortie a été annulée la veille de la première, s'est vu piraté et diffusé dans des salles louées pour l'occasion. De nombreux titres ont suivi, mais la semi-clandestinité des séances et l'absence de publicité ne favorisaient pas la rentabilité. Un système sophistiqué s'est mis en place : «*Un exploitant, raconte Joël Chapron, se procure le film déjà doublé ou sous-titré en russe dans un pays voisin, comme l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan ou l'Arménie, où il est sorti légalement, et il le programme en avant-séance d'un court métrage russe qui a dûment reçu son visa d'exploitation.*» C'est ainsi qu'en 2023 l'un des plus grands succès de l'année au box-office fut le court-métrage *Trois Bonnes Actions*, de Marta Kotova, projeté après *Avatar 2 : La Voie de l'eau*. Trente-six courts métrages russes ont ainsi «*couvert*» l'exploitation de quarante-deux films piratés, de *Barbie* à *Joker : Folie à deux*, et selon l'organisme Cinemaplex, cité par Joël Chapron, les 540 000 séances piratées (6,66% du total) auraient généré 4,3 milliards de roubles, soit 9,34% du total des recettes.

Dans une société où le silence est d'or, les cinéastes, les producteurs et les exploitants font souvent le dos rond et se prononcent peu sur la nature du régime. Poutine a toutefois d'ardents défenseurs, au premier rang desquels l'inoxydable Nikita Mikhalkov, l'auteur de *Soleil trompeur*, qui a lancé, dès 2011, sa propre chaîne, Besogon TV («*Besogon*» pour «*Exorciste*»), où il a diffusé toutes sortes de thèses complotistes, accusant notamment Bill Gates de vouloir, avec la vaccination, implanter des puces dans le corps humain. «*Il ne cesse de déverser sa haine contre l'Occident*, explique Joël Chapron, *et il a consacré une émission entière à l'opposant Alexeï Navalny après la mort de celui-ci qu'il avait intitulée Anatomie de la trahison ou La Veuve joyeuse, laissant entendre qu'il ne croyait guère au chagrin de son épouse. Pour lui, c'est Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, qui avait tué Navalny.*» Son frère, Andreï Konchalovsky, l'auteur de *Maria's Lovers*, soutient «*l'opération spéciale*» en Ukraine et met la dernière main à une série sur la révolution russe. Ces anciennes gloires du Festival de Cannes sont accompagnées dans leur soutien à Poutine par Emir Kusturica qui, après la Grande Serbie, s'est pris de passion pour la Russie éternelle et prépare une version «*révisée*» de deux livres de Dostoïevski, *L'Idiot* et *Crime et Châtiment*. Baptisé *Comment je n'ai pas tourné "Crime et Châtiment"*, le film doit être mis en chantier cette année avec, comme personnage principal, un réfugié du Donbass interprété par l'acteur de *Compartiment n° 6* et d'*Anora*, Iouri Borissov, qui mène une existence clivée entre les campagnes pour les Oscars et les ors de la Russie de Poutine.

Dans ce monde plus que parfait, où l'on attend maintenant de voir quels effets auront les récentes embardées de Donald Trump, les établissements scolaires ont reçu une liste de cent quatre-vingt-onze films à montrer aux écoliers. La plupart datent de l'époque soviétique. En avant toute ! ●  
 1 Tous les trois préparent des films en France ou aux États-Unis.